

Clara

Salut, je m'appelle Clara Schweizer et j'ai 19 ans. J'habite à Nürtingen, une petite ville d'environ 40.000 habitant.es près de Stuttgart. Actuellement, je fais un stage social dans un centre culturel pour des enfants à Bakoteh, en Gambie. À partir d'avril, je vais étudier les sciences politiques à Tübingen, avec le droit comme matière secondaire. Une grande partie de ma vie est consacrée à mon engagement politique. En tant que présidente du conseil des jeunes de Nürtingen, porte-parole de Fridays for Future et des Jeunes Verts de Nürtingen, je m'engage pour plus de justice climatique, de féminisme et plus de jeunes en politique. Depuis un an, je suis également la deuxième présidente du Stadtjugendring Nürtingen e.V. (Conseil municipal des jeunes de Nürtingen).



Qu'est-ce que militantisme / activisme signifie pour toi ?

Pour moi, l'activisme consiste à attirer l'attention sur les abus et les injustices actuels à l'aide de différentes actions. Pour moi personnellement, c'est un moyen de faire partie d'un changement social. L'activisme signifie transformer le mécontentement et la frustration face à l'état actuel de la société en une action productive et ciblée. Mon mécontentement vis-à-vis de la politique climatique, par exemple, est si grand que j'ai rejoint les grèves scolaires de Fridays for Future il y a trois ans. En effet grâce à Fridays for Future, nous avons déjà pu obtenir beaucoup de changements sociaux.

Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

Pour moi, il y a une différence entre le militantisme et l'activisme. Alors que l'activisme mène des actions ciblées sur le changement social, le militantisme est une forme de protestation, dans un style agressif. C'est une forme de protestation qui est également prête à recourir à la violence. Bien qu'il y ait quelques similitudes entre l'activisme et le militantisme, comme le fait de se battre pour quelque chose, je pense que les moyens sont très différents. Alors que je défends la justice climatique dans la rue de manière militante mais pacifique, j'associe le militantisme à une protestation non pacifique, où la perturbation de la vie publique est centrale.

Tu milites pour quels sujets ? / Tu es passionné par quels sujets ?

Je m'engage pour un monde juste sur le plan climatique. Une politique climatique qui nous mette sur la voie des 1,5 degrés tout en tenant compte de l'intersectionnalité de la crise climatique et en protégeant particulièrement ceux qui sont les plus touchés. Je m'engage en particulier pour les thèmes de la justice sociale, du féminisme, de la politique de la jeunesse et bien sûr de la protection du climat.

Quelle est la raison pour laquelle tu luttés ?

Je pense que beaucoup de jeunes ont un sentiment d'impuissance. Ils ont l'impression de ne rien pouvoir faire et d'être désespéré de l'état actuel du monde. J'ai eu ce sentiment d'impuissance aussi pendant longtemps. Jusqu'à ce que je décide d'essayer de changer les choses plutôt que de me plaindre. Je veux pouvoir dire à mes petits-enfants : Je suis descendue dans la rue pour votre avenir, j'ai lutté dans les mairies pour la justice climatique et, au final, nous y sommes parvenu.es - nous avons sauvé le monde d'une catastrophe climatique.

Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Au niveau politique, je travaille pour un monde juste sur le plan climatique. Pour atteindre l'objectif de 1,5 degré, la politique doit écouter les avertissements insistants de la science et agir enfin en conséquence. À Nürtingen, nous demandons très concrètement, par exemple, une ville climatiquement neutre d'ici 2030,

de meilleurs transports publics, de meilleures pistes cyclables, plus de verdure dans la ville, un conseil climatique et bien plus encore.

Personnellement, je me demande souvent quel est le meilleur moyen de changer les choses. Pour moi, la réponse est que c'est probablement une combinaison de différents engagements, afin de pouvoir agir sur différents aspects, par exemple je peux effectuer un travail extraparlimentaire avec Fridays for Future, faire des propositions au conseil municipal en tant que conseillère des jeunes ou faire bouger les choses au sein du parti des Verts. En tant que jeune femme, je me sens sous-représentée dans les parlements, surtout au conseil municipal de ma petite ville natale de Nürtingen. C'est pourquoi je travaille au niveau local pour me présenter au conseil municipal en 2024.

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

À 13 ans, j'ai commencé à m'engager dans le SMV (Schüler mit Verantwortung = élèves ayant des responsabilités. C'est un organe de l'école qui permet aux élèves d'exercer leur droit de participation pour l'organisation de la vie quotidienne de l'école) de mon école. À 15 ans, j'ai été élue au conseil de la jeunesse [ES1] et présidente. Plus je m'intéressais à la politique et surtout à la crise climatique, plus mon mécontentement et mon sentiment d'impuissance face à la politique actuelle grandissaient. Puis, en 2018, lorsque les premières manifestations Fridays for Future ont eu lieu en hiver dans la grande ville la plus proche (Stuttgart), je me suis mise en grève tous les vendredis pour le climat. Ma famille m'a également politisée. Ma mère, qui m'a élevé seule, a très tôt attiré mon attention sur les injustices sociales et a fortement veillé à ce que j'aie aussi mon mot à dire en tant qu'enfant.

Comment t'engages-tu ? par ex. Manifestations de rue, activisme en ligne, squat, etc.

Mon engagement se compose du parlement des jeunes, du travail associatif et des manifestations de rue. C'est surtout avec Fridays for Future que je descends dans la rue. Mais c'est aussi à l'époque de Covid que le travail sur les médias sociaux a pris de l'importance. Je m'occupe surtout des canaux Instagram des différentes organisations dans lesquelles je travaille. (J'ai certes déjà assisté à des squats, mais je ne souhaite pas y participer moi-même).

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

Il est important pour moi de m'engager de manière polyvalente. Je peux ainsi changer les choses à différents niveaux politiques. Grâce à différentes actions, je peux ainsi apporter ma contribution. Au final, je pense qu'il est toujours important que les différentes formes d'activisme se complètent. Manifestations de rue, désobéissance civile, discussions techniques avec des député.es et des scientifiques - tout cela ensemble est la méthode la plus efficace. Car pour réussir la transformation socio-écologique, nous avons besoin de toute la société. Il est particulièrement important pour moi de changer les choses au sein du système démocratique et non de le saper comme le font certains groupes activistes. C'est justement grâce à mon engagement en tant que conseillère des jeunes que j'ai pu constater des succès directs, puisque nos demandes sont directement décidées au conseil municipal et que le succès ou l'échec est ainsi visible. Chez Fridays for Future, les succès sont plutôt indirects, mais ils sont néanmoins très déterminants.

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

Les plus beaux moments sont ceux où l'on a d'une part l'impression de pouvoir vraiment faire bouger les choses et d'autre part, où l'on n'a plus l'impression d'être seul.e dans la lutte contre la crise climatique. Pour moi, le plus beau moment jusqu'à présent a été lors de la première grève mondiale pour le climat (le 20 septembre 2019), je me suis retrouvée sur une scène devant 2000 personnes, qui étaient toutes là parce que j'avais organisé cette manifestation avec de nombreux.ses compagnons de lutte. Ils scandaient : "Nous sommes ici, nous faisons du bruit parce que vous nous volez notre avenir !" (Wir sind hier, wir sind laut, weil ihr unsere Zukunft klaut) et ne voulaient plus s'arrêter. C'était mon plus beau moment d'activisme.

Quelles sont les pires moments dans ton militantisme pour toi ?

Pour moi, les pires moments de mon activisme sont ceux où je regarde les informations à la maison, où je lis des rapports et où j'écoute des scientifiques lors de webinaires mettre en garde de manière impressionnante contre la crise climatique. Je me demande alors toujours pourquoi il ne se passe pas plus de choses. Dans ces moments-là, j'ai l'impression de ne pas pouvoir faire assez bouger les choses. Je me sens seule et impuissante. L'ignorance des député.es et d'autres personnes est également terrible.

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

La crise de la Covid a également été un grand défi pour l'activisme. J'ai constaté une forte diminution du nombre de personnes engagées. L'organisation de grèves, de manifestations et autres a dû se faire sur le dos de toujours moins de personnes. Nous avons aussi complètement renoncé à de nombreuses actions par solidarité lors de la crise de la Covid.

De nombreux.ses militant.es sont de plus en plus affecté.es psychologiquement. C'est une autre grande difficulté à prendre au sérieux. La pression selon laquelle il faut changer maintenant pour éviter une catastrophe climatique pèse sur de nombreux.ses militant.es. Il n'est pas non plus facile de gérer ses propres capacités en tant qu'activiste.

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Il y a beaucoup de moments frustrants lorsqu'on se rend compte de l'ampleur de la crise climatique et des injustices dans le monde. Il est également très frustrant de penser que Fridays for Future est dans la rue depuis trois ans et que les actions sont toujours trop lentes. En tant que jeune femme, j'ai souvent eu le sentiment de ne pas être prise au sérieux, ces expériences m'ont beaucoup frustrée et mise en colère. Je pense qu'il est effectivement très important de ne pas se laisser submerger par la frustration, mais que cette frustration devienne un moteur pour l'engagement.

Qu'est-ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

Le sentiment de ne pas être seule dans cette lutte contre la crise climatique et les injustices me donne de la force. Personnellement, mes amis*, ma famille et la nature sont très importants pour me ressourcer.

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe ?

Mon conseil aux militant.es en herbe est de se réunir avec ses ami.es et de commencer. Le changement commence à petite échelle, on peut aussi être fier de petites victoires.

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme/militantisme dans ton pays ?

En Allemagne, il existe, surtout dans le mouvement pour la justice climatique, de nombreux groupes d'activisme, comme Fridays for Future, Extinction Rebellion ou Ende Gelände. En Allemagne, nous pouvons être très fiers de cette culture de la protestation. Il n'a pas toujours été évident que toute personne en Allemagne puisse faire usage de son droit de réunion.



Si tu veux lire l'interview originale en allemand !

Kianoush

Bonjour, je m'appelle Kianoush Juki, j'ai 21 ans, je viens de Heidelberg (DE) et je suis en cinquième année d'études d'économie sociale à Hambourg (DE). En parallèle, je travaille comme étudiant salarié dans la restauration et depuis trois ans, je suis membre du SPD et particulièrement actif au sein de son organisation de jeunesse, les Jungeozialisten/Jusos.



Qu'est-ce que militantisme / activisme signifie pour toi ?

Pour moi, l'activisme, c'est l'éclaircissement. Nous vivons aujourd'hui dans une société qui a traversé depuis longtemps l'ère des Lumières, dans laquelle la science a acquis des connaissances dans tous les domaines de la vie, mais dans laquelle nous continuons, en tant que société, à prendre des décisions mauvaises ou stupides alors que nous savons comment mieux le faire. L'activisme entre en jeu lorsque l'écart entre ce que nous faisons au niveau économique ou politique et ce que nous devrions faire de manière avérée et intelligente devient trop important ou menace de le devenir. L'activisme dépend donc toujours de la perspective de l'activiste et de l'information. Les formes d'activisme sont variées, mais elles visent généralement à attirer l'attention et à créer une pression, que ce soit par des manifestations, des grèves, des blocages ou des actions artistiques. Je pense que l'activisme est absolument nécessaire pour rappeler constamment aux politiques où ils agissent mal aux yeux de leur population. Car dans notre système démocratique, l'intérêt politique de la population en général ne devrait pas s'arrêter après les élections et aucun politicien, aucune politicienne ne devrait se comporter comme si c'était le cas.

Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

On pourrait penser que la différence la plus évidente est la volonté d'utiliser la violence. Pourtant, les convictions ou les motivations de ces deux mouvements civils ne sont souvent pas très éloignées. Le militantisme est généralement une réaction à la violence structurelle exercée par l'État, par exemple la violence policière ou les expulsions. Si cette violence étatique se renforce, la propension à la violence du côté des militants augmentera également, par exemple par la désobéissance civile ou les occupations. Toutefois, je ne considère plus les groupes militants comme de simples activistes. Car à ce stade, c'est leur propre agressivité qui est au premier plan. Il s'agit alors, à mon avis, moins de la cause et plus de la lutte.

Tu milites pour quels sujets ? Tu es passionné par quels sujets ?

En fait, cela a commencé par une manifestation que j'ai organisée contre les horaires de fermeture des bars et des pubs. En général, et surtout pendant la Corona, je me concentre sur des thèmes qui concernent les jeunes, comme par exemple des mesures proportionnées pour le Covid dans les universités ou suffisamment d'espaces de loisirs dans la ville. Bien sûr, il y a aussi la protection du climat ou des choses comme la légalisation du cannabis. Au sein du parti, la justice sociale est également toujours à l'ordre du jour, c'est bien sûr un grand thème qui a de nombreux chantiers propres. En outre, je soutiens les protestations établies, comme Fridays For Future, la journée de lutte des travailleurs ou des femmes, ou l'antifascisme et la critique des monopoles et des super-riches.

Quelle est la raison pour laquelle tu luttas ?

En premier lieu, mon propre intérêt politique. Je m'intéresse aux problèmes de ce monde et je ne veux pas laisser les autres les résoudre à ma place, mais je veux aussi partager mes expériences et en acquérir de nouvelles. De plus, je pense que l'engagement politique fait partie intégrante d'une démocratie et j'aimerais que davantage de personnes s'engagent pour la société et pour leurs idées.

Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Une société qui reconnaît ses responsabilités. Nous faisons sans cesse des progrès technologiques et nous ne cessons de croître en tant que population mondiale et économies nationales. Cela se passe à un rythme incroyable et dans le cadre d'une coopération internationale croissante, ce qui explique que les réflexions critiques sur l'impact de nos actions, en particulier celles des pays industrialisés, ne suivent pas. Je souhaite que nous pensions à plus long terme, que nous prenions des décisions politiques avec clairvoyance et planification. Ce n'est qu'alors que nous serons à la hauteur de notre responsabilité envers nos nations, envers la population mondiale et envers la nature. Actuellement, on détourne encore trop souvent le regard.

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

Ma propre éducation politique et les crises de plus en plus fréquentes m'ont amené à me dire que tant que je ne pourrais pas prendre moi-même autant de responsabilités, je devrais au moins utiliser la voix que j'ai. De plus, on apprend à comprendre le monde en s'informant soi-même de ses dysfonctionnements. En dehors de cela, j'ai l'impression que l'activisme a généralement diminué au cours des 30 dernières années. Et nous savons en fait par le passé que cela sert à quelque chose. Derrière tout cela, il n'y a rien de moins que le pouvoir de la multitude. Avec l'activisme, on essaie d'attirer plus de gens de son côté et on travaille contre ceux qui ne le veulent pas.

Comment t'engages-tu ?

Je participe très régulièrement à des manifestations et des protestations, pour tout et n'importe quoi en fait. J'aide à organiser des contre-manifestations, contre les dissidents ou l'AfD. J'ai de temps en temps tagué des espaces publics, collé des affiches et des autocollants, créé des flyers ou fait campagne, mais pas encore de squats ou d'autres occupations. J'aimerais bien collaborer une fois avec le collectif d'artistes actionnistes "Centre de beauté politique". Au sein de mon parti, j'essaie surtout de trouver des personnes qui partagent mes idées et de me former, mais aussi de prendre les plus jeunes par la main. En outre, je participe activement à la politique du district de Hambourg-Altona (niveau communal) en parlant et en discutant directement avec les députés. L'activisme en ligne est probablement l'avenir de l'activisme, mais il a ses propres problèmes. J'aimerais pouvoir pirater, mais c'est une autre histoire...

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé les contre-manifestations passionnantes. Ces derniers temps, nous avons si régulièrement organisé des contre-manifestations de plus en plus importantes contre les trublions locaux que celles-ci ont diminué au fil du temps. Pour toute forme d'activisme, je trouve qu'un langage simple et convaincant est efficace. Que ce soit sous forme de cri ou d'affiche de manifestation. Des vérités simples démystifient très vite la prétendue complexité des thèmes ou les fakenews. Surtout dans une démocratie, il faut toujours veiller à rassembler un grand nombre de personnes. C'est pourquoi les actions activistes devraient veiller à "toucher" ou à perturber ceux qui portent une responsabilité réelle dans les dysfonctionnements, des dommages collatéraux trop importants pourraient avoir un effet négatif.

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

De voir que cela augmente. Pendant plusieurs décennies, de nombreux politiciens et citoyens se sont reposés sur la phrase "tout va bien pour nous". La prise de conscience du fait que les conditions de vie peuvent se dégrader très rapidement fait sortir de plus en plus de personnes de leur position neutre, et cela me plaît. Chaque petite action contribue à ce que nous avançons en tant que société, même si l'on tient une manifestation sous la pluie devant seulement 20 personnes.

Quels sont les pires moments dans ton militantisme pour toi ?

Rien n'est vraiment grave. En tant qu'activiste, on se résigne à ce que beaucoup de choses aillent très mal dans le monde, plus on a d'aperçus, plus c'est mauvais. L'important, c'est de ne pas se résigner, mais de toujours se motiver. Il y a des moments où quelque chose de bien arrive et on se bat pour cela, cela nous confirme. Peu importe le nombre de fois où l'on se fait engueuler par des passants, où des réunions sont

dissoutes ou où, par exemple, son propre parti ne prend pas les décisions souhaitées. Actuellement, j'ai le sentiment que notre société reconnaîtra et améliorera beaucoup de choses plus rapidement dans un avenir proche, et cela me suffit comme motivation pour continuer à avancer. Si ce n'est pas le cas, c'est encore plus vrai.

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

En fait, on a parfois l'impression de n'atteindre que les personnes qui sont déjà de son côté, mais cela dépend beaucoup du sujet. Je trouve par exemple que l'activisme en ligne n'a très souvent lieu qu'au sein de ce que l'on appelle des bulles et passe souvent à côté de la société en général. Quand je milite pour quelque chose, je veux être vu, dans la rue, dans ma ville. L'activisme est beaucoup plus efficace au niveau personnel que sur Internet et se heurte plus rapidement à des limites réelles, ce qui est important pour évoluer. C'est pourquoi la période des actions de Corona a été très éprouvante.

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Dans le conflit avec les autorités allemandes à l'esprit étroit, il y a souvent des moments de frustration dans tous les domaines de la vie, y compris dans les actions militantes. Même si l'on se comporte de manière pacifique en tant qu'activiste, il se peut par exemple que l'on soit mis dans le même panier et traité comme si l'on était prêt à recourir à la violence. Dans une ville comme Hambourg, qui est le Land allemand qui compte le plus grand nombre de canons à eau (!), il est absurde de voir à quel point la police peut être mobilisée lorsque des manifestations de gauche sont annoncées. Sans parler de la dureté de la procédure lors de manifestations contre des thèmes tels que la violence policière. Il est tout aussi agaçant de voir que certaines manifestations ne sont pas autorisées alors que d'autres le sont, et ce sans raison rationnelle. On a l'impression que les manifestations doivent être traitées comme quelque chose de gênant, alors que chacun devrait savoir qu'historiquement, des manifestations comme celles de la RDA ou les grèves des syndicats ont fait avancer notre pays de manière décisive.

Qu'est ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

Les moments très agréables sont ceux où des personnes généralement âgées et non impliquées viennent vers vous dans la rue et vous disent à quel point elles trouvent ce que vous êtes en train de faire génial. Les jeunes sont ceux qui ont le plus de temps, d'énergie et de volonté pour protester activement pour des choses et dans un vieux pays, cela aide de savoir que ces personnes existaient aussi avant et que vous avez leur solidarité.

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe ?

Faites votre autocritique et soyez conscient qu'il y a des gens qui sont de votre côté et d'autres qui ne le sont pas. Ne donnez pas à ces derniers un terrain propice à leurs arguments souvent évasifs ou incendiaires. Soyez vous-même votre propre modèle, tenez-vous en à vos propres exigences envers la société. N'utilisez la violence physique que pour vous défendre. Et n'arrêtez jamais, vous êtes ceux qui influencent le discours public, même si on ne voit pas toujours les résultats immédiatement.

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme / militantisme dans ton pays ?

L'Allemagne compte de nombreuses personnes politiquement engagées, en particulier parmi les jeunes générations, comme l'a montré Fridays For Future, qui a donné lieu à l'une des plus grandes manifestations. Les grandes villes allemandes sont également des précurseurs activistes et artistiques en Europe. Cependant, nous avons aussi des conflits de générations et des différences entre les villes et les campagnes, il y a de grands groupes sociaux conservateurs qui ne penseront jamais à l'activisme, car cela dérange leur confort. J'admire la France pour sa culture protestataire sensationnelle et tristement célèbre.

Ici, nous te donnons la possibilité de parler de tes expériences en général ou de dire quelque chose qui n'a pas été couvert par notre questionnaire.

De manière générale, il n'y a pas grand-chose que vous n'ayez pas couvert. La question "A ton avis, combien de choses sont permises dans l'activisme ?" est abordée et est à mon avis très intéressante. Dans notre paysage médiatique et notre perception publique actuels, il y a beaucoup de place pour l'indignation et les prétendus scandales. Toute action activiste sera condamnée par quelqu'un, c'est aussi certain que le soleil se lèvera demain. La question est de savoir ce qui pousse les activistes à enfreindre la loi et est-ce qu'un activiste l'admettrait ici dans le questionnaire ? La violence et le militantisme sont une chose. Mais qu'en est-il des dommages matériels ou du collage sur les autoroutes ? Chacun doit bien sûr répondre à de telles questions pour lui-même. Qu'est-ce qui est proportionné et qu'est-ce qui ne l'est pas ? J'en discute actuellement très souvent moi-même avec des amis ou d'autres Jusos. Car j'ai le sentiment, chez beaucoup de gens que je connais, que la frustration vis-à-vis de la politique et de l'économie et de leur irresponsabilité peut devenir si grande qu'on ne pense plus grand chose des limites, quelles qu'elles soient.



Si tu veux lire l'interview originale en allemand !

Ludovic

Je m'appelle Ludovic Babas, j'ai 21 ans et je suis originaire de l'île de La Réunion. Je suis actuellement étudiant à Sciences Po Rennes en 2e année.

Qu'est-ce que militantisme / activisme signifie pour toi ?

Le militantisme pour moi c'est avant tout être contre un ordre social. Et la contradiction face à cet ordre amène des actions pour lutter contre cet ordre et proposer par la suite des solutions

Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

Probablement oui, dans la façon d'agir. Les activistes sont davantage virulent.

Tu milites pour quels sujets ? / Tu es passionné par quels sujets ?

- LGBT
- Anti-racisme
- Environnement
- Anticapitalisme

Quelle est la raison pour laquelle tu luttas ?

Je suis contre l'ordre social actuel



Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Oui, que l'ordre social change et que chacun soit représenté dans l'espace public

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

En lisant et en découvrant les réalités sociales de mon île. Je suis devenu militant en étant confronté à deux ordres sociaux. Le premier celui que tout le monde connaît et qui est problématique et le second, c'est celui auquel j'aspire

Comment t'engages-tu ? par ex. Manifestations de rue, activisme en ligne, squat, etc.

- Manifestation
- Partage publication sur instagram en vulgarisant les informations
- Sensibilisation
- boycott certains produits

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

sensibilisation + vulgarisation information

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

Première manifestation LGBT à la Réunion en 2021

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

Le manque de représentation des minorités dans l'espace public et dans les manifestations. Les manif sont souvent très blanches et ne sont pas accessibles aux minorités

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Lorsqu'on n'est pas écouté, ni même représenté. Lorsque certains militant abordé qu'une seule partie de la lutte sans pour autant aborder les autres groupes en minorité par exemple le fait de parler de la lutte lgbt sans parler des non blancs est problématique

Qu'est ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

Le fait de penser à un monde meilleur, le fait de me battre pour ma condition

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe ?

Toujours réfléchir, lire, pour comprendre la situation et proposer des solutions pour ne pas se battre sans objectif

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme/militantisme dans ton pays ?

En France oui, c'est une tradition de se battre pour nos droits et aujourd'hui nous avons des acquis grâce aux différentes luttes ! A La Réunion c'est différent, car nous sommes à 10 000 km donc, compliqué de se sentir concerné par les luttes de France hexagonale.

Madeleine

Mon nom est Madeleine (nom changé), j'ai 20 ans, j'habite à Rennes et je suis actuellement en recherche d'emploi, après avoir passé 3 ans à l'université.



Qu'est-ce que militantisme / activisme signifie pour toi ?

Pour moi le militantisme/activisme c'est agir concrètement en faveur d'une cause, par de l'action directe en physique, des manifestations, des blocages... ou bien de la diffusion d'idées par divers médias, tel que le tractage, la création et rediffusion de contenu sur les réseaux sociaux, et même des moyens moins traditionnels, plus artistiques tels que la peinture, le théâtre, résultant en un impact réel sur l'opinion publique (sensibilisation, changement d'avis...).

Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

La différence selon moi est que l'activisme privilégie l'action directe, est généralement plus radical, des fois violent, tandis que le militantisme regroupe toutes les formes de contestations concrètes en dehors de la politique traditionnelle.

Tu milites pour quels sujets ? / Tu es passionné par quels sujets ?

Je milite sur une grande variété de fronts, la plupart des thématiques associées à la gauche radicale. En raison de mon identité, l'activisme féministe et trans me tient le plus à cœur, et je milite le plus pour ses thématiques là.

Quelle est la raison pour laquelle tu luttas ?

Je lutte car c'est un devoir moral pour moi que de participer à l'émancipation du genre humain. J'ai eu l'occasion de me rendre compte, en tant que minorité de genre, que ne pas agir face aux inégalités est un privilège, seules les personnes qui ne subissent pas d'injustices n'ont pas d'intérêt à améliorer la société. Je ne peux pas rester les bras croisés tandis que je me fais refuser des services publics du fait de mon identité, me fais insulter de "sale transsexuel", que je me fais agresser physiquement. C'est malheureusement mon quotidien et celui des autres personnes trans, je me dois d'agir, dans un sens même je n'en ai pas le choix. Je tire aussi beaucoup de fierté à participer à l'avancement d'une cause qui me tient à cœur.

Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Le but de mon militantisme est de changer l'opinion publique en ma faveur, d'améliorer la condition réelle et les droits des personnes qui subissent l'injustice, et donc aussi de lutter contre la réaction.

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

J'ai commencé à m'intéresser à la politique à mes 16 ans, grâce à un ami très engagé, j'ai ainsi commencé à regarder des contenus politiques et à faire mes premiers blocages du lycée, marches pour le climat, à participer à des réunions politiques. Quand j'ai découvert mon identité LGBT j'ai réalisé que je devais m'investir encore davantage pour les choses qui me concernent directement. J'ai donc rejoint des associations, et commencé à bien plus diffuser auprès de mes proches mes idées.

Comment t'engages-tu ? par ex. Manifestations de rue, activisme en ligne, squat, etc.

Je m'engage en faisant du collage féministe, en manifestant, en sabotant des conférences, et en partageant du contenu sur internet, ainsi qu'en propageant mes idées à mon entourage. J'ai aussi fait un passage à la télé (une interview) sur un sujet autre que la transidentité, tout en affichant bien mon identité dans l'optique de normaliser l'existence des personnes trans.

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

Dans ma lutte, j'ai remarqué que jouer sur la corde sentimentale des gens est utile. Malheureusement les réactionnaires utilisent la peur et le dégoût, simplement moi j'utilise le fait que mes proches m'apprécient pour faire valoir ma cause. De manière peu surprenante, les gens sont généralement moins transphobes quand ils ont une personne trans dans leurs connaissances proches.

Les conservateurs s'en indigneront mais je trouve qu'il est important que dès le lycée les jeunes soient sensibilisés aux injustices de notre monde. L'éducation est la clé, on voit de plus en plus d'agitations progressistes dans les lycées, c'est une excellente chose.

La mobilisation de masse, les grèves générales, sont de bon moyen de forcer l'Etat à écouter son peuple. La solidarité et l'intersectionnalité sont importantes.

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

Les plus beaux moments dans mon militantisme sont nombreux. J'apprécie énormément rencontrer de nouvelles personnes qui m'acceptent comme je suis et qui luttent à mes côtés, c'est un véritable bonheur.

J'aime énormément assister à de la solidarité entre des personnes de milieux différents, d'origines différentes, réunis par le fait qu'elles soient de la même classe sociale.

Enfin, il arrive aussi que l'on nous félicite dans la rue pendant une action, c'est un bonus considérable au moral.

Quels sont les pires moments dans ton militantisme pour toi ?

J'ai très peu de mauvais moments de militantisme en tête, je dirais que devoir abandonner une action à cause de la pression des forces de l'ordre est le pire qu'il puisse m'arriver.

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

Les difficultés sont nombreuses dans le militantisme, mais il est encore plus plaisant de les surmonter : la peur de parler en public, et la fierté de devenir une bonne oratrice. La difficulté qu'est monter une action,

puis la fierté d'en obtenir les fruits. Je suis devenue une meilleure personne grâce au militantisme, plus à l'aise à l'oral, plus sociable, plus débrouillarde.

La difficulté principale est de rester motivée malgré que le combat pour sauver l'humanité d'une catastrophe climatique semble déjà perdu.

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Les plus grands moments de frustrations sont quand je vois que des personnes qui ne connaissent rien à des sujets tels que la transidentité amassent une grande audience à la télévision. Beaucoup trop d'imbécilités sont diffusées à la télé, et voir mon droit d'exister être sujet de débat entre hommes cisgenres blancs me dégoûte. Mais espérons que le karma existe.

Qu'est ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

Peu de choses me donnent de la force dans ma lutte, c'est un devoir, pas un plaisir que lutter pour mes propres droits. Voir le monde dans la rue en jour de manifestations, voir les jeunes si déterminés à agir pour des grandes causes me donnent un peu d'espoir, c'est difficile de trouver la force de militer. Malheureusement pour moi c'est militer ou crève, mon existence en tant que femme transgenre est politique, alors abandonner la politique c'est mourir écrasée par la pression de la transphobie. Je ne peux pas exister en cachant mon identité de genre, ce n'est tout simplement pas moi.

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe?

Aux jeunes militant.e.s je dirais : pensez à vous, lutez pour ce qui vous tient à cœur, et pensez à vous reposer, être militant.e n'est pas de tout repos, et il faut se préserver, et accepter que l'on a parfois besoin de prendre du temps pour soi.

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme/militantisme dans ton pays ?

Il me semble qu'en effet, en France, il y a une culture très particulière de la protestation. Je trouve que les protestations en France sont larges, récurrentes, mais malheureusement trop peu revendicatives. On dirait parfois que les manifestations sont des marches familiales quotidiennes. C'est bien dommage, car l'Etat n'a pas bien peur d'un peuple qui marche dans les clous que la mairie lui a autorisé à emprunter.

Ici, nous te donnons la possibilité de parler de tes expériences en général ou de dire quelque chose qui n'a pas été couvert par notre questionnaire.

J'ai choisi de rester anonyme dans ce questionnaire, car en effet m'afficher devant des inconnu.e.s comme personne transgenre peût représenter un danger pour moi.

Comme je l'ai déjà dit, mon existence est politique, si dans la rue je ne me cache pas, normalisant ainsi l'existence des personnes trans dans la société, je préfère n'afficher pas qui je suis et ce que je fais d'illégal en face de personnes que je ne connais pas.

Malheureusement je n'ai pas le privilège de ne pas subir de violences du fait de mon identité.

Malik

Je m'appelle Malik. J'ai 22 ans et je suis d'origine d'Ingolstadt. Aujourd'hui j'habite à Düsseldorf où je fais des études de la musique et des médias. En parallèle, je travaille comme collaborateur scientifique pour le parti "Die Linke" (le parti de gauche) et comme musicien et compositeur indépendant.



Qu'est-ce que militantisme/activisme signifie pour toi ?

En tant que jeune, on se sent souvent à la merci de décisions politiques prises par des personnes âgées (blanches, notamment en matière de protection du climat, d'antiracisme et de politique queer). Mon activisme m'offre la possibilité de prendre la parole dans des débats qui, autrement, ne seraient pas menés avec moi mais sur moi.

Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

Surement ! Évidemment, chaque groupe a tendance à adopter certaines formes d'expressions (au sens large, des uniformes) afin de renforcer le sentiment d'appartenance. Mais je vois cela plutôt positivement, car c'est justement ce sentiment d'appartenance qui rend les contraintes de l'activisme supportables. Mais vouloir déduire un militantisme de cette tendance est à mon avis absurde.

Tu milites pour quels sujets ? Tu es passionné par quels sujets ?

Je travaille principalement sur les thèmes de la migration (climatique) et de l'antiracisme ainsi que sur la politique locale.

Quelle est la raison pour laquelle tu luttas ?

Comme je l'ai expliqué plus haut, il s'agit avant tout pour moi de pouvoir influencer les décisions qui nous concernent directement, moi et mes pairs, afin qu'elles ne soient pas prises par-dessus notre tête. En outre, j'ai bien sûr une certaine idée d'un monde juste, pour lequel la charge supplémentaire indéniable de l'activisme en vaut la peine.

Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Un monde libre de toute hiérarchie entre les "races", les couleurs de peau et les frontières nationales, dans lequel nos petits-enfants pourront encore vivre heureux et heureux.

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

Comme beaucoup de personnes de ma génération, j'ai été socialisée politiquement en premier lieu par le mouvement pour la justice climatique et l'auto-organisation des migrants.

Comment t'engages-tu ?

Je décrirais mes formes d'action comme étant intra-systémiques. Alors que je considère les formes de désobéissance civile comme des moyens tout à fait légitimes, je me concentre plutôt sur l'organisation, le lobbying et les manifestations de rue.

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

Je suis convaincu que l'activisme doit se faire à plusieurs niveaux et de manière mixte. Les idées politiques sont invalides tant qu'elles ne sont pas portées de la rue vers les parlements. De même, toute idée est belle et bonne, mais inutile tant qu'elle n'a pas de conséquences parlementaires. A titre d'exemple concret, on peut citer les diverses initiatives citoyennes en faveur des tickets à 365 euros, qui ont réussi (dans certaines villes) à provoquer des changements dans l'ensemble de la société à partir de la rue.

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

Les plus beaux moments sont bien sûr ceux où le travail acharné (souvent pendant des mois) porte ses fruits, parfois avec des décisions politiques réelles, parfois avec un déplacement du débat, parfois de manière tout à fait inattendue.

Quels sont les pires moments dans ton militantisme pour toi ?

Souvent, les jeunes militants sont tenus à l'écart, parfois par des alliés plus âgés, parfois par des adversaires condescendants. Le sentiment d'impuissance qui en résulte face à la supériorité de personnes âgées (souvent blanches) est l'une des pires choses que vivent les activistes (en dehors de la persécution politique).

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

Dans l'organisation en milieu rural, on se sent souvent très seul. Alors que dans les grandes villes, les personnes actives partageant les mêmes idées peuvent se rencontrer sans problème, la formation de groupes est nettement plus difficile dans les régions plus rurales.

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Dans de nombreux domaines, il y a plus de moments frustrants que de moments non frustrants, une comparaison avec Sisyphe ne serait pas trop éloignée.

Qu'est ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

La pensée que les générations futures auront une vie plus facile grâce à mon travail.

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe ?

Ne vous laissez pas abattre. Lisez des livres, formez des groupes, des conseils et des associations, ne vous imaginez pas que vous êtes impuissants et que vous ne pouvez rien changer.

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme/militantisme dans ton pays ?

Oui, il existe une culture de la protestation. Mais vouloir lui attribuer une véhémence particulière serait aller trop loin. Pour tous les abus que nous vivons et voyons tous les jours, on proteste beaucoup trop peu.

Ici, nous te donnons la possibilité de parler de tes expériences en général ou de dire quelque chose qui n'a pas été couvert par notre questionnaire.

Mes écrits peuvent paraître un peu résignés, mais ce n'est pas du tout ce que je veux dire. L'activisme politique n'est pas un concert de souhaits, il est souvent épuisant et frustrant et prend beaucoup de temps qui pourrait être consacré à la vie privée. Mais tout cela n'a aucune importance lorsqu'un plan se concrétise et que le changement est enfin vécu. Tous les efforts semblent alors inutiles, car la chose elle-même est suffisamment importante.



Si tu veux lire l'interview originale en allemand !

Charlotte

Je m'appelle Charlotte, j'ai dix-neuf ans, je viens de Saint-Brieuc dans les Côtes d'Armor mais j'étudie à Sciences Po Rennes depuis deux ans. Je suis étudiante en 2e année à Sciences Po Rennes (cursus classique).

Qu'est-ce que militantisme / activisme signifie pour toi ?

Je pense que c'est un processus, qui commence par une prise de conscience des systèmes d'oppression qui nous entourent et surtout qui structurent nos vies. Pour moi cette prise de conscience s'est faite progressivement, et a commencé quand j'étais ado. C'est une source de colère presque quotidienne. Ensuite, il est nécessaire de comprendre que ce n'est pas une fatalité. C'est sûrement le plus difficile, de sortir de la torpeur dans laquelle on tombe forcément à un moment je pense, parce que le désastre est si immense. Et à partir de là, quand on se rend compte qu'on peut faire quelque chose, on en vient au militantisme. Le militantisme, c'est tout ce qu'on fait contre les systèmes d'oppression dont on a pris conscience, ça va de répondre à un commentaire sexiste sur YouTube à brûler l'Élysée. En fait je dis « contre les systèmes d'oppression » parce que je suis de gauche, mais il y a aussi du militantisme de droite et d'extrême-droite, et alors c'est pour maintenir ces systèmes ou les renforcer, je suppose.



Selon toi, y a-t-il une différence entre "activisme" et "militantisme" ?

Je n'y ai jamais réfléchi avant, mais pour moi la différence vient du contexte, comme « activism » c'est le mot qu'on utilise en anglais, et « militantisme » c'est davantage le mot français. Donc pour le contexte de lutte pour les droits civiques menée par les Afro-Américains par exemple, j'aurais tendance à davantage utiliser le mot « activiste ». Mais pour ce qui est de ce que je vis et vois au quotidien, j'emploie uniquement le mot « militantisme ». Je pense aussi que, du fait de cette distinction de contexte, je lie le mot « activisme » à des grands noms comme Angela Davis, Malcom X, Marsha P. Johnson, donc personnellement je ne m'identifie pas du tout à ce mot-là.

Tu milites pour quels sujets ? / Tu es passionnée par quels sujets ?

Je suis majoritairement active dans les luttes féministes, mais je me rends à tout type de manif par exemple au début d'année je suis souvent allée dans les manifs des sans-papiers. En tant que féministe, je suis obligée de lutter aussi auprès des personnes dont les combats ne me concernent pas directement, parce que mes valeurs vont au-delà de ma personne.

Quelle est la raison pour laquelle tu luttas ?

Je pense que mon militantisme a deux niveaux : le niveau local, de Rennes, de Sciences Po ou même de la France, et le niveau général, qui serait d'abolir le patriarcat.

Au niveau local, mon militantisme a des objectifs précis : informer sur certains sujets avec Nouvelles Rênes, avoir un dialogue avec la direction de l'IEP sur les questions liées au patriarcat... Par exemple, la formation VSS proposée par la direction m'a beaucoup occupée depuis le début de l'année, pour formuler des critiques, les confronter aux avis des autres (dans Nouvelles Rênes mais aussi en AG), les transmettre à la direction, proposer des choses de notre côté pour combler les lacunes qu'on a repérées.

Au niveau global... C'est plus compliqué.

J'ai la conviction que la société dans laquelle on vit actuellement n'est pas une fatalité, parce que les sociétés humaines ont évolué au cours de l'histoire, sur le temps long avec des révolutions complètes (comme la fin du féodalisme par exemple), mais aussi sur le temps plus court, avec des avancées au sein d'un type de société (par exemple le droit du travail, sous le capitalisme). C'est parce que des personnes se sont mobilisées et ont agi que ces changements ont eu lieu (en partie, bien sûr il y a plein de raisons qui font que la société évolue, mais il me semble que la mobilisation populaire en est une). Si on garde

l'exemple de la lutte contre le patriarcat, les mouvements féministes qui nous ont précédés ont fait un travail extraordinaire, mais qui n'est pas suffisant, ou pas achevé. C'est pourquoi il est important de continuer à lutter, même si on n'en voit pas les résultats immédiatement.

Est-ce que tu as un but concret dans ton activisme ?

Ça rejoint ce que j'ai dit avant, mais au niveau local oui, on a des buts concrets. Au niveau général, je ne pense pas pouvoir dire que j'ai un but concret, j'ai plus une réflexion, celle que j'ai exposée à la question précédente, qui me pousse à agir.

Comment est-ce que tu es devenu.e militant.e ?

J'ai commencé à me politiser en 2016-2017, en m'intéressant au véganisme d'abord puis avec les élections présidentielles de 2017. À partir de là j'ai commencé à lire et écouter des médias de plus en plus militants, et je suis allée de plus en plus en manif, notamment en 2020. Ensuite Blanche, qui est actuellement à Nouvelles Rênes, m'a proposé en DM de rejoindre le nouveau bureau de l'asso, et j'y suis allée. C'est par Nouvelles Rênes que je suis passée d'une attitude passive à une attitude active. Et au fur et à mesure, j'ai suivi les opportunités, et j'ai commencé à militer de manière un peu plus large que Nouvelles Rênes (mais le cœur de mon militantisme c'est vraiment Nouvelles Rênes)

Comment t'engages-tu ? par ex. Manifestations de rue, activisme en ligne, squat, etc.

Je vais beaucoup en manif, je milite très peu en ligne (en gros je réponds à un commentaire Twitter tous les trois mois, je m'embrouille pendant 1h avec la personne et puis je passe à autre chose) à part via le compte Instagram de Nouvelles Rênes pour lequel j'ai écrit quelques publications (par exemple j'ai écrit celles de la semaine du Trans Day of Remembrance).

Sinon, je participe aux activités de Nouvelles Rênes donc organisation de conférences, dialogue avec l'administration...

Je colle assez régulièrement, avec Solidaires étudiant·es ou avec Nous Toutes 35, et j'ai tracté aussi plusieurs fois avec Solidaires étudiant·es ou Nouvelles Rênes. Je retire des affiches et des stickers de fachos assez régulièrement aussi.

Quelles sont, selon toi, les méthodes efficaces dans ta lutte ? Vois-tu des résultats directs ?

Comme je l'ai évoqué plus haut, ça dépend vraiment de l'échelle. Pour un objectif local comme faire changer le plan de formation VSS de l'IEP, notre méthode a consisté en une analyse concrète des lacunes à combler, enrichie par la consultation des autres étudiant·es, la recherche de solutions pour combler ces lacunes, et l'établissement d'un dialogue qu'on a souhaité rendre le plus apaisé possible. Je ne sais pas si c'est la méthode la plus efficace, mais c'est celle qu'on a utilisé. Pour des objectifs précis comme celui-ci, je pense que les méthodes sont diverses, et il est difficile d'en définir les plus efficaces.

Au niveau général en revanche, je pense qu'on ne peut pas faire l'économie de la radicalité et de la violence, pour établir un rapport de force, même si bien sûr j'aimerais que tout puisse se faire dans le calme avec des pétitions en ligne et des marches le dimanche après-midi.

Quels sont les moments les plus beaux dans ton militantisme pour toi ?

Les moments collectifs où tout le monde est porté dans la même direction. Par exemple, j'ai participé à l'occupation d'une école inoccupée, qui visait à montrer que la ville de Rennes avait les moyens d'héberger les personnes sans-papiers qui étaient à ce moment-là au parc des Gayeulles. Je m'étais retrouvée un peu par hasard, et puis finalement j'y suis restée jusqu'à la fin, jusqu'à ce que les CRS viennent mettre fin à l'occupation. Il s'est passé plein de choses, tout le monde s'encourageait.

Les prides sont aussi des moments incroyables pour moi, mais c'est vraiment à un niveau personnel qui est différent de ce dont je viens de parler.

Quels sont les pires moments dans ton militantisme pour toi ?

J'ai du mal à faire la différence entre cette question et la suivante, donc je pense que ma réponse à la 12 peut convenir pour les deux.

Quelles sont les difficultés dans le militantisme ?

Les réunions sont trop longues. Je ne pensais pas du tout, avant de commencer à faire partie d'orga etc, que le militantisme c'était à 80% des réunions. En soi ce n'est pas un problème, sauf les réunions de 2h qui avancent à la vitesse d'un escargot, ou pire, quand les gens sont dissipés et qu'on n'avance pas parce que personne ne s'écoute. (Les réunions de Nouvelles Rênes sont une exception).

J'ai aussi du mal à rencontrer des nouvelles personnes, à aller vers l'inconnu, or c'est quelque chose que je dois faire en permanence, puisqu'on ne peut pas vraiment militer seul.e. C'est une difficulté que je rencontre de manière générale au quotidien, même si c'est de moins en moins le cas, et je pense que pour certaines personnes ça peut être un frein à l'engagement. D'autant plus que les milieux militants ont une culture, des références, un savoir spécifique, qui sont vraiment intimidants au début, en particulier dans les moments informels.

Y a-t-il aussi des moments de frustration ?

Je suis très souvent frustrée par le manque de mobilisation des gens en général mais surtout des étudiant·es de Sciences Po. J'ai l'impression que beaucoup d'entre nous se disent de gauche, ont des beaux idéaux, mais dans les actions concrètes j'ai l'impression qu'on est souvent peu. Je sais que certaines personnes s'investissent ailleurs que dans les cercles que je fréquente, mais pour les mobilisations de Sciences Po je m'attendais à voir plus de monde.

Qu'est ce qui te donne de la force dans ta lutte ?

La colère et le collectif.

Est-ce que tu as un conseil pour des militant.e.s en herbe?

Je suis toujours une militante en herbe, mais mon conseil ce serait « vas-y ». Il vaut mieux faire des erreurs que ne rien faire du tout.

Penses-tu qu'il y a une culture de la protestation / beaucoup d'activisme/militantisme dans ton pays ?
Je pense que oui, et il me semble que la France a cette image-là à l'international. Ce qui est certain en revanche, c'est que la France n'a pas la culture du compromis. Malheureusement aujourd'hui la mobilisation reste faible, et il n'y a pas vraiment de rapport de force à opposer à Macron, par exemple.